Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 86 (1950)

Heft: 2

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXXVIe ANNÉE — No 2 14 janvier 1950

EDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE

PARTIE CORPORATIVE : *Echanges S. P. R. - S. L. V. — La pénurie d'instituteurs en Suisse.* — **Vaud :** *Assemblée générale de la S. P. V. — Assemblée du 29 janvier. — Admissions. — Nécrologie. — Association vaudoise des directeurs de chant.* — **Genève :** *U. A. E. E. — Société genevoise de T. M. et R. S.* — **Neuchâtel :** *Après l'enquête Chabloz. — Nouvelles des sections.* — **Jura :** *Communications... sérieuses.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : A. Chabloz : *A l'autre extrémité de l'échelle scolaire.* — **A. C. :** *« Caravelle ». — L'œuvre des tableaux scolaires en 1949.*

PARTIE PRATIQUE : G. D. : *Quelques exercices de conjugaison.* — **Documentation :** *Animaux à fourrure. — Culture du blé.* — **Bibliographie.**

PARTIE CORPORATIVE

ECHANGES S.P.R. ET S.L.V.

Sur la base d'expériences heureuses, et pour nouer des relations amicales entre collègues romands et confédérés, les comités de la S.P.R. et de la S.L.V. ont décidé, lors de leur séance commune du 11 septembre 1949, à Morges, de reprendre l'organisation d'échanges entre enfants d'instituteurs. Le soussigné recevra dès maintenant les vœux des collègues désireux d'échanger leurs enfants pour les vacances du printemps ou de l'été, ou encore pour un séjour de plus longue durée.

Il est nécessaire que l'âge, le sexe, la confession soient indiqués, ainsi que les vœux particuliers (ville, campagne, montagne, etc.).

Offres à André Pulfer, instituteur, Corseaux s. Vevey, pour la S.P.R.

LA PÉNURIE D'INSTITUTEURS EN SUISSE

Dans son numéro du 6 janvier, le **Schweizerische Lehrerzeitung** publie les résultats d'une enquête sur l'état actuel de ce problème dans chaque canton. La confrontation de ces réponses ne manque pas d'intérêt. Sans doute, dans toute la Suisse, les mêmes facteurs ont agi et agissent encore : augmentation de la natalité dès 1940 avec, pour conséquence, une augmentation considérable de la population scolaire, surtout dans les petites classes ; concentration croissante de la population dans les agglomérations urbaines ; désaffection envers les villages perdus dans la montagne ; diminution du nombre des élèves des écoles normales, la prospérité offrant aux jeunes gens comme aux jeunes filles des occasions de placement dans des carrières mieux payées que l'enseignement, etc.

Mais ce ne serait pas la Suisse si ces actions et réactions avaient partout le même aspect, les mêmes conséquences et si les mesures prises pour parer à la crise étaient les mêmes dans tout le pays.

Seuls, Valais et Appenzell Rhodes intérieures n'ont pas fourni de renseignements. Les autres cantons peuvent se répartir en trois groupes :

1. **Ceux où la pénurie d'instituteurs et d'institutrices ne se fait presque pas sentir,** ou du moins où elle n'a pas d'influence fâcheuse sur l'enseignement : le **Tessin** voit les jeunes attendre une place encore deux ou trois ans, car il se présente toujours plus de candidats que de postes à repourvoir ; les **Waldstaetten** et **Neuchâtel** déclarent que la pénurie ne les atteint pas. **Fribourg** n'est affecté que dans la partie protestante du canton ; une des solutions apportées est de confier à des institutrices les classes mixtes tenues jusqu'ici par des instituteurs « ce qui, dans certains endroits, dit le rapporteur fribourgeois, laisse le champ libre aux forces hostiles au corps enseignant, lesquelles cherchent à écarter les maîtres d'école de la vie publique dans la commune ; ce qui est ôté ainsi au corps enseignant sera difficile à reconquérir plus tard. » **Soleure** a vu le nombre des élèves diminuer dans les écoles normales, de même que **Glaris** où les remplaçants sont difficiles à trouver. **Zoug,** qui ne possède aucune école normale, a vu accourir un grand nombre de candidats d'autres cantons, spécialement des Grisons.

Le deuxième groupe est celui des cantons où la pénurie d'instituteurs n'a eu que peu d'importance ; nous y trouvons **Bâle-Ville** où on a dû élever le nombre des élèves des écoles normales et faire rentrer ceux qui fonctionnaient dans d'autres cantons. **St-Gall** estime que la crise sera conjurée au printemps de 1950 et ces quatre dernières années, a accueilli une trentaine de porteurs de diplôme d'autres cantons (dont 19 Grisons). **Argovie** et **Thurgovie** manquent de remplaçants ; celui-ci parle d'une « invasion » de candidats appenzellois et celui-là a aboli les restrictions sur le nombre d'élèves des E. N. **Lucerne** considère que le moment critique est dépassé ; les communes éloignées de l'Entlebuch et de l'arrière-pays ont de la peine à trouver des maîtres et, à contre cœur, certaines communes ont dû élire des institutrices, vu l'absence de candidats ; la nouvelle loi scolaire en discussion créera au moins 24 classes nouvelles, mais le manque de locaux est plus grave encore.

Enfin un troisième groupe a subi une crise de caractère beaucoup plus aigu : là voisinent **Vaud** et **Genève,** avec **Zurich** où les naissances atteignaient à peine 9000 en 1940, et où elles se maintiennent actuellement entre 12 et 13 mille. En 1949, il y a eu 149 diplômés, soit 50 de plus que précédemment, et diverses mesures ont été prises pour augmenter encore ce nombre puisqu'on prévoit qu'en 1956, il manquera environ 300 titulaires ! **Berne** espère que le paroxysme est passé, l'élévation du nombre des élèves des E. N. commençant à exercer son influence ; cependant, cet hiver encore, un grand nombre de classes primaires devront recourir à des moyens de fortune, tandis que, dans le Jura, par exemple, on constate que 7 classes totalisent 476 élèves ! **Bâle-Campagne** a dû faire appel à des forces d'autres cantons, 10 sur 22 nominations en 1948, 13 sur 23 en 1949. **Schaffhouse** a recouru à des instituteurs diplômés d'ailleurs — l'un même est étranger et n'a aucun diplôme — et a, malgré la loi, rappelé des institutrices mariées, mais voit, grâce au nombre des étudiants, le moment où la crise sera conjurée. Enfin, les deux cantons les plus durement touchés semblent être

Appenzell Rhodes-Extérieures et les **Grisons**. Le premier de ceux-ci a toujours connu une certaine pénurie d'élèves dans les écoles normales, mais ces dernières années, un véritable exode a fait émigrer dans les autres cantons, non seulement des jeunes instituteurs, mais des titulaires ayant fonctionné jusqu'à 10 ans. La cause en est les traitements insuffisants, mais comme ils dépendent entièrement des communes autonomes, toute amélioration des conditions financières du corps enseignant, se heurtent à de multiples résistances. Quant aux Grisons, ils assistent aussi à un exode massif : la seule section S.L.V. a perdu en 4 ans 78 membres partis dans d'autres cantons ! Ici, cependant, on espère une prompte amélioration, d'une part vu le nombre accru des élèves des E.N., d'autre part, les possibilités de placement dans les autres cantons se faisant plus rares.

G. W.

VAUD ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA S. P. V.

Dimanche 29 janvier 1950, au Casino de Montbenon, Lausanne.

I. Assemblée des délégués, à 9 h. 15

1. Appel.
2. Procès-verbal.
3. Rapport de la Commission de vérification des comptes de la Société coopérative « Caisse de secours et invalidité ».
4. Election d'un vérificateur des comptes.
5. Discussion des rapports des délégués auprès des diverses associations.
6. Propositions du Comité central.
7. Propositions des délégués.

II. Assemblée générale de la S.P.V., à 14 h. 15

1. Procès-verbal de la dernière assemblée.
2. Rapport du Comité central.
3. Rapport des vérificateurs des comptes de la S. P. V.
4. Budget et cotisations S. P. V.
5. Propositions des sections.
6. Propositions individuelles.
7. Elections statutaires :
   a) du bureau de l'assemblée générale.
   b) de deux membres du Comité central.

III. Assemblée de la Société coopérative « caisse de secours et invalidité »

1. Procès-verbal.
2. Rapport du Conseil d'administration.
3. Rapport des vérificateurs des comptes.

4. Budget et cotisations.
5. Propositions individuelles.
6. Elections statutaires :
   a) du bureau de l'assemblée.
   b) de deux membres du Conseil d'administration.

Lausanne, le 7 janvier 1950.

Comité S. P. V.
Conseil d'administration.

ASSEMBLÉE DU 29 JANVIER

Chers collègues, venez nombreux, très nombreux au Casino de Lausanne ce dimanche 29 janvier. La salle est suffisamment grande pour vous accueillir tous qui viendrez de la plaine et de la montagne, de la ville et de la campagne. Venez pour retrouver des visages amis, remémorer d'heureux souvenirs, parler de vos réussites, de vos préoccupations. Venez pour encourager votre Comité, faire part de vos vœux, de vos suggestions, de vos critiques aussi. Des problèmes très importants et qui règleront notre situation future sont actuellement à l'étude. Votre Comité doit connaître votre opinion. Les décisions que vous prendrez auront d'autant plus de valeur qu'elles auront été prises par le plus grand nombre d'entre vous.

Depuis quelques années, l'assemblée débute par un programme musical. Il en sera de même cette année. Nous avons fait appel à notre collège Girard qui présentera le Chœur d'enfants du Conservatoire. Ce chœur, formé de trente-cinq jeunes chanteurs provenant, pour la plupart, de nos classes primaires, donnera des chansons populaires slaves, françaises et des rondes. Notre collègue, Mlle Chessex, tiendra le piano d'accompagnement. Nous remercions nos collègues de leur collaboration et nous nous réjouissons d'ouïr les voix fraîches de leurs petits chanteurs.

D. K.

ADMISSIONS

Nous avons le plaisir d'accueillir dans la S.P.V., les membres suivants, à qui nous souhaitons la plus cordiale bienvenue :

Mmes, Mlles et MM. : Pasche Emmeline, à Leysin; Gonin, Madeleine, Gimel ; Dumusc Fernand, Cotterd-Bellerive ; Maillefer-Savary Pierrette, Villars-Ste-Croix ; Ochsner Jacqueline, Ecublens-Morges ; Vernez Renée, Vullierens ; Blauchoud Violette, Chapelle-sur-Moudon ; Rosselet André, Moudon ; Salzmann Madeleine, Moudon ; Meyer-Cartier Andrée, Lucens ; Reymond Denise, St-Cergue ; Murset Jean-Paul, St-Cergue ; Kern Marcelle, Chavannes-de-Bogis ; Conod Simone, Les Clées ; Glayre Daniel, Corcelles-sur-Chavornay ; Berthoud, Marcelle, Châtillens ; Fonjallaz Denise, Ferlens ; Serex Lucie, Ecoteaux ; Gobat Georgette, Corcelles-Payerne ; Mouquin Simone, Corcelles-Payerne ; Curchod Jacqueline, Corseaux-sur-Vevey.

NÉCROLOGIE

† **Edouard Nicod.** Encore un « jeune retraité » qui s'en va sans avoir pu jouir de ces années de sereine détente que toute une carrière consacrée à ce beau village d'Apples et à ses enfants aurait cependant rendues bien légitimes.

Ennemi de toute manifestation apprêtée, il avait, il y a deux ans, pris congé de sa classe dans la plus stricte intimité, se dérobant, avec une modestie absolue, aux compliments qu'il est d'usage de présenter à ces occasions !

Et ceci peint Edouard Nicod tout entier : un maître laborieux, attaché à sa tâche, jouant parfois au sceptique et au désabusé pour masquer une sensibilité certaine et souvent blessée...

Car pour connaître Nicod, il fallait avoir travaillé avec lui, l'avoir vu à la besogne, s'être penché avec lui sur les multiples problèmes qui se posent au maître d'école de campagne qui, à côté de sa tâche d'éducateur doit encore consacrer une bonne part de son activité à la vie de son village et à celle de ses sociétés.

Et puisqu'il n'est plus là pour prendre ombrage de nos affirmations, nous pouvons dire qu'il fut un bon maître, un bon camarade, un bon citoyen...

Un bon maître auquel ses anciens élèves, par le truchement d'un des leurs, ont rendu, sur sa tombe, un hommage ému.

Un bon camarade : dont notre collègue Liron a exalté le souvenir et dont le président de la section d'Aubonne a relevé l'activité au sein du comité central de la S.P.V.

Un bon citoyen enfin, ainsi que l'attestait la foule attristée et recueillie venue l'accompagner à sa dernière demeure. M. FB.

ASSOCIATION VAUDOISE DES DIRECTEURS DE CHANT

L'Association organise un cours de « Culture vocale » (émission de la voix, diction, articulation) sous la direction de notre collègue Girard. Il aura lieu au Conservatoire le samedi après-midi de 14 h. à 16 h., les 21, 28 janvier et les 4, 11, 25 février. Le programme portera plus spécialement sur les chœurs de concert et chœurs imposés de la prochaine Fête cantonale des chanteurs vaudois. Tous les collègues, membres ou non membres de notre Association, qu'ils dirigent ou non une société, peuvent y participer. Inscriptions et renseignements au Secrétariat du Conservatoire, Lausanne, rue du Midi 6 (tél. 2 26 08). Finance pour les 5 séances : 15 francs.

GENÈVE

UNION AMICALE DES ÉCOLES ENFANTINES

Nous vous rappelons notre séance du mercredi 18 janvier, à 17 heures, au local de « Notre Genève », 23, Grand-Rue.

A l'ordre du jour :

Conférence de Mme A. Bondallaz. M. C.

SOCIÉTÉ GENEVOISE DE T. M. ET R. S.

COUPE ET COUTURE

Comme l'an dernier, deux cours de couture seront organisés, si le nombre d'inscriptions le permet :

I. **Cours de coupe et couture** (personnel)

Programme (au choix) : 1) coupe et confection d'un vêtement pour garçonnet ou fillette ; 2) transformation d'un vêtement d'adulte, usagé ; 3) coupe et confection d'un vêtement personnel.

Dates : le lundi de 16 h. 45 à 18 h. 45.

Nombre de séances : 9—10 séances, à partir du *lundi 23 janvier 1950.*

Local : salle de couture de l'école du Bd J. Fazy.

Maîtresse de cours : Mme Corthay.

Conditions : membres de la S. G. T. M. Fr. 13.— à 15.— ; autres personnes Fr. 18.— à 20.—.

II. **Cours de couture** (adapté à l'enseignement)

Etude de patrons simples pouvant être utilisés dans les classes primaires ; 2 séances, les *17 et 24 avril 1950,* mêmes jour, heures, local. *Conditions :* membres de la S. G. T. M. Fr. 3.— ; autres personnes Fr. 6.—.

Les inscriptions (prière d'indiquer le *travail choisi,* pour le corps I) sont prises jusqu'au *mercredi 18 janvier* par notre président L. Dunand, Miremont 31 b, tél. 5 64 67.

Le comité.

NEUCHATEL

APRÈS L'ENQUÊTE CHABLOZ

Les résultats de l'enquête menée dans l'« Educateur » par André Chabloz sur l'état d'esprit des écoliers commencent à faire l'objet des commentaires de la presse, et même de la petite presse régionale, c'est-à-dire de celle qui suscite au plus haut degré l'intérêt de ses lecteurs. C'est ainsi que la « Feuille d'Avis de la Béroche », journal paraissant deux fois par semaine à St-Aubin (Neuchâtel), reproduit l'essentiel du texte publié dans l'« Educateur » et ajoute :

« Cette documentation vient à son heure et constitue un dossier qu'on ferait bien de répandre à des dizaines de milliers d'exemplaires, tant elle est révélatrice de la mollesse d'une éducation superficielle, de la faiblesse des parents, d'un genre de vie qui nous conduit à l'aventure. »

Le travail sérieux et impartial de notre collègue trouve donc dans le public des échos favorables. Souhaitons qu'ils se multiplient et parviennent ainsi à éveiller, ou à réveiller, dans le cœur d'un trop grand nombre de parents, le sentiment de la responsabilité et de la dignité de leur mission d'éducateurs.

S. Z.

NOUVELLES DES SECTIONS

Le comité de la section de **La Chaux-de-Fonds** nous communique :

« Lors de sa fête de Noël, la section a pris congé de deux institutrices regrettées : Mlles **Aimée Grandjean** et **Georgette Eimann.** Mlle Grandjean quitte l'enseignement après quarante ans de service chez les petits. Mlle Eimann s'est mariée.

A toutes deux qui furent des membres fidèles et dévouées de notre société, nous disons nos vœux de bienfaisante retraite et de bonheur. »

Le comité central de la S.P.N. joint à ceux de la section ses vœux sincères de parfaite félicité à ces deux aimables collègues.

S. Z.

JURA COMMUNICATIONS... SÉRIEUSES

La Feuille officielle scolaire vient de publier le décret portant octroi d'allocations de renchérissement pour 1950 au personnel de l'Etat, au corps enseignant des écoles primaires et moyennes, ainsi qu'aux bénéficiaires de rentes de la Caisse de prévoyance et de la Caisse d'assurance des instituteurs.

Comme nous l'avons déjà écrit, ces allocations ne subissent aucun changement. Soyons satisfaits !

Les examens du brevet d'instituteur et d'institutrice primaires sont fixés comme suit :

a) **Porrentruy :** 21 et 22 février, gymnastique et leçons d'épreuve ;
1er et 2 mars, examens écrits ;
4 avril, examens oraux.

b) **Delémont :** 20 février, gymnastique ;
6 et 7 mars, examens écrits ;
28 mars, leçons d'épreuve ;
3 avril, examens oraux.

Bonne chance à vous tous qui serez bientôt des nôtres !

La Direction de l'Ecole normale de maîtresses ménagères annonce qu'une nouvelle série d'élèves sera admise au printemps 1950. Les inscriptions seront reçues jusqu'au 25 février et les examens d'admission auront lieu dans le courant de mars. Nous souhaitons que nos familles jurassiennes y songent sérieusement et que les candidates soient nombreuses ; dans ce domaine, l'avenir s'annonce favorable.

Enfin, notre secrétariat SIB annonce que les élections suivantes doivent avoir lieu : élection partielle des comités de section, élection des délégués de la SIB, renouvellement partiel du Comité cantonal (le Jura y a deux représentants, un pour le nord, un pour le sud). Voilà qui va faire bouger les sections et charger les tractanda des prochains synodes ! N'oublions pas de signaler, toutefois, que tout cela se passe le mieux du monde, sans crainte de coups de force ni de veto...

H. Reber.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

A L'AUTRE EXTRÉMITÉ DE L'ÉCHELLE SCOLAIRE

Il me paraît intéressant de rapprocher des conclusions de notre enquête sur l'état d'esprit des écoliers, les réflexions faites par une vingtaine de professeurs à l'Université de Lausanne en réponse aux questions suivantes : Que pensez-vous de vos étudiants en ce qui concerne leurs connaissances, leur ouverture d'esprit,, leur caractère, etc. Publiées en 1946 par M. le professeur Louis Meylan dans le **73e annuaire de la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire,** ces réflexions qui n'ont sans doute rien perdu de leur actualité, intéresseront certainement tous nos lecteurs. Ils constateront : que ces déclarations, sur plusieurs points essentiels, coïncident non seulement entre elles mais aussi avec celles des correspondants à notre enquête.

Que la plupart des universitaires jugent leurs étudiants non pas avant tout d'après ce qu'ils savent, mais d'après leur aptitude à penser et à s'exprimer, et d'après leur caractère.

En évitant si possible les redites, faisons quelques citations en rapport avec les questions traitées dans notre enquête.

Connaissances

— En général très suffisantes ; elles seraient encore mieux assimilées si elles étaient moins nombreuses.

— Je pense que l'encyclopédisme est le danger qui menace constamment l'enseignement secondaire, celui contre lequel il doit sans cesse lutter : trop de branches d'études et trop d'heures de classe.

— La « culture » semble avoir touché à beaucoup de choses, à trop de choses : elle est rarement intégrée à la vie de l'esprit.

— De jeunes maîtres nous demandent chaque année des préparations microscopiques de nos étudiants en sciences pour le plaisir ou l'orgueil de les montrer à leurs élèves de 15 ans... J'ai sous les yeux un traité de botanique récent à l'usage des collèges. Il y est question de parenchyme, de pression osmatique, de photosynthèse, de formules de substances organiques, de spermatozoïdes, de zoospores. Ce livre a été agréé par une commission officielle.

Que le gymnase borne son programme. Qu'il sache s'arrêter à un certain niveau. Qu'il cultive avant tout la méthode de travail. Qu'il étudie longuement, profondément, en répétant abondamment les démonstrations des phénomènes généraux d'importance fondamentale. Le bagage des gymnasiens est beaucoup trop quantitatif. Il ne peut être absorbé ni digéré.

— Les jeunes gens ont fourni dans les écoles secondaires un gros effort de mémorisation ; mais il leur manque l'habitude du raisonnement. On le voit dans le cas où ils sont obligés de résoudre les problèmes les plus élémentaires qui se posent tous les jours pendant les travaux de laboratoire.

— Plus de 80 % de mes étudiants ne savent pas raisonner. On a fait d'eux des machines à enregistrer (souvent des choses trop compliquées, mal étayées) mais les moyens ou l'envie de se faire une opinion personnelle leur sont étrangers, en tous cas dans le domaine des sciences.

— Ils semblent avoir beaucoup vu, mais mal assimilé, et peu retenu. Ils ne savent pas leur français, leur rédaction est approximative et ils savent à peine s'exprimer. L'étudiant capable de dire trois phrases correctes en examen ou de faire en bon français deux pages de rapport clair est un oiseau rare !

— La plupart d'entre eux ne savent pas s'exprimer clairement ni oralement ni par écrit. J'ai été surpris de constater que même des bacheliers classiques étaient incapables de rédiger un rapport clair et correct sur des expériences de laboratoire. De plus, ils méconnaissent souvent les règles les plus élémentaires de la grammaire et de l'orthographe.

Autre exemple : nombreux sont les étudiants qu'une simple règle de trois ou une formule d'algèbre élémentaire déroute ; alors à quoi bon pousser autant les mathématiques.

— Trop souvent nos jeunes rédigent mal, alors qu'ils écrivent peut-être très correctement. On sent trop souvent que la forme les préoccupe alors que le fond ne les touche guère.

Ouverture d'esprit

— La curiosité et l'imagination intellectuelles ne sont pas les facultés maîtresses de nos étudiants. Leur esprit manque souvent de dynamisme. Peu d'initiative. « Suivent » le programme.

— Je ne crois pas que l'étudiant d'aujourd'hui travaille moins que celui de jadis. Mais il travaille d'une façon plus utilitaire que ses devanciers ; il est pressé d'aboutir, est obsédé par l'examen et subordonne tout à la réussite de ce dernier. Je le déplore tout en le comprenant.

— Ils acceptent en général le travail tout fait et ne se préoccupent guère de chercher par leurs propres moyens des solutions aux problèmes qui devraient se poser à tout instant à leur esprit.

— Je ne constate chez eux (sauf exceptions, bien entendu) aucune ardeur de lecture, aucune soif de savoir nouveau. C'est comme si l'école les avait lassés de l'étude, comme si, ayant touché à tout, elle leur avait enlevé toute possibilité de découverte, d'impression fraîche, inattendue. Ils se promènent, le regard éteint, dans un monde qui n'a plus de secret, plus de merveille pour eux. Leur sensibilité est émoussée, et ne réagit plus — au moins en apparence.

Avec cela, ils manquent singulièrement de vigueur d'esprit. Leur faire suivre un raisonnement sain est difficile. L'école, qui a flétri leur sensibilité, n'a pas formé leur intelligence.

— Si quelque chose leur manque, c'est la curiosité de l'esprit, particulièrement le goût des vastes lectures, plus généralement le désintéressement dans l'acquisition de la culture.

Caractère

— Comportement « social » agréable ; il est facile de gagner leur confiance. Il me semble cependant que l'on peut affirmer que l'immense majorité de nos étudiants manquent de discipline et de volonté. Il serait souhaitable que ces qualités fussent développées au gymnase, en donnant plus de place au travail individuel qui seul permet d'exercer le sens de la responsabilité.

— Ils sont très studieux, très appliqués et prennent presque tous leurs études au sérieux.

Quant à leur caractère, je ne puis que m'en louer : ils sont en général très bien élevés, corrects, aimables, disciplinés, ils ont du tact, un caractère franc et ouvert. Tout au plus aimerait-on retrouver chez eux parfois ce « cran », cette audace, cette foi en lui-même qui caractérisait l'étudiant d'antan, qualités qui ne procurent peut-être pas d'aussi bonnes notes que la docilité de l'élève timide, mais qui sont de bon augure pour la réussite dans la vie.

— La plupart ont bon caractère, mais peu de caractère.

— Je suis frappé, chaque année davantage, par la mentalité « scolaire » d'un grand nombre d'étudiants ; ils étudient leurs cours uniquement en vue des examens, demandent des précisions de plus en plus nombreuses à ce sujet (liste de questions, etc.) et ne cherchent pas à compléter leurs connaissances par la lecture des traités. Le caractère et le niveau intellectuel de nombreux étudiants me paraissent correspondre plutôt à l'enseignement primaire qu'à la culture universitaire.

— A part de remarquables exceptions, le caractère n'est guère formé chez les jeunes, et il ne se forme même pas, parfois, au cours des quatre ans qui suivent. Ce qui est singulièrement grave.

* * *

Et M. Meylan de conclure : « Enseignons moins de choses et enseignons-les à fond ; faisons faire à nos élèves des exercices beaucoup plus simples, mais exigeons qu'ils soient faits impeccablement ; ce qui importe, en effet, ce n'est pas tant ce qu'on verse dans l'esprit (encore que, dans ce vase précieux, on ne doive verser que des choses parfaites), mais les habitudes qu'on l'amène à contracter et la tension dont il devient capable. **Considérons donc la matière à enseigner, non comme une fin en soi, mais comme un instrument de culture.** »

Ce qui est vrai pour l'enseignement secondaire l'est plus encore pour le primaire. Un programme minimum de connaissances élémentaires solidement coordonnées exciterait la curiosité et stimulerait les énergies qu'endort un enseignement superficiel. Quand donc le comprendra-t-on ?

A. Chabloz.

« CARAVELLE »

Le nouveau journal des jeunes a connu un succès réjouissant ; des encouragements et des remerciements nous sont parvenus des milieux les plus divers, louant la forme et le contenu, exprimant des vœux que nous essaierons de satisfaire. Car nous ne prétendons pas avoir trouvé d'emblée la formule idéale qui convient aux adolescents de chez nous. C'est pourquoi nous sommes très reconnaissants à ceux qui voudront bien nous signaler des améliorations désirables. Plusieurs de nos correspondants nous demandent en particulier : une présentation plus brillante, des couleurs, des dessins et des photographies, ainsi qu'un plus grand nombre de pages. D'accord, messieurs ! mais trouvez-nous d'abord 5000 abonnés qui paieront tous les frais que nous avons actuellement. 5000 abonnés ! Le but paraît réalisable. Que chacun y songe et agisse en conséquence après avoir pris connaissance de ce qui suit :

1. Parti sans dette, en ce début d'année, notre « bateau » part aussi sans argent et ne poursuivra son voyage que si le corps enseignant tout entier s'intéresse à son existence.

2. Il a été créé sous les auspices de la S. P. R. qui a cru pouvoir compter sur l'appui enthousiaste de tous ses membres.

3. Il ne pourra jamais lutter à armes égales avec des journaux d'enfants étrangers qui tirent à 200 mille ou 300 mille exemplaires ou davantage, et peuvent, par conséquent, se permettre les frais considérables que comportent une abondante illustration et les couleurs.

4. Il veut apprendre aux enfants à **lire** et non pas seulement à **regarder** un journal. Apprentissage qui deviendra de plus en plus nécessaire.

5. Sans tape à l'œil, sans flatter un goût facile, il désire retenir honnêtement l'attention des enfants intelligents.

Aujourd'hui déjà, des classes ont fait un effort remarquable, abonnant parfois plus de la moitié de leurs effectifs ; d'autres, pas très nombreuses il est vrai, restent sourdes à tous les appels de notre propagande. Nous demandons à chacun de faire son devoir pour que « Caravelle » devienne le vivant trait d'union de tous les adolescents de la Suisse romande.

A. C.

L'OEUVRE DES TABLEAUX SCOLAIRES EN 1949

Une nouvelle série de tableaux scolaires vient de sortir de presse. Elle groupe les sujets suivants :

1. La Chute du Rhin (œuvre due au pinceau de Hans Bührer, de Neuhausen), présentation panoramique de l'ensemble du fleuve à cet endroit.
2. L'hiver, vu par Alfred Sidler de Lucerne, tel qu'il règne dans un petit village du Hasli.

3. Fjord, évocation très pittoresque d'un connaisseur de la Norvège, l'artiste neuchâtelois Paul Röthlisberger.
4. Désert et pyramides, par René Martin, de Perroy sur Rolle.

Grâce à cette série, l'œuvre des tableaux scolaires s'est considérablement enrichie. Tout en maintenant son but initial qui est de fournir aux écoles suisses, à un prix modique, une documentation de valeur et d'inspiration artistique, elle vient d'élargir son champ d'investigation en choisissant deux sujets de culture générale en dehors de nos frontières nationales. Cette tentative a été d'emblée couronnée de succès et la demande va croissant. On compte actuellement quelque 1850 abonnés qui reçoivent directement les tableaux dès leur parution aux conditions spéciales faites à ces acheteurs réguliers.

Les commentaires des tableaux — brochures si agréables à manier et si riches en renseignements didactiques et culturels — ont été élaborés avec soin sous la direction de M. le Dr Simmen, de la Société suisse des instituteurs. La possibilité d'illustrer nos leçons de façon vivante ne nous manque donc point, surtout si l'on se souvient que 68 tableaux scolaires ont paru à l'heure actuelle.

Les sujets nouveaux, qui répondent aux vœux les plus pressants du corps enseignant, ont été déjà créés par les artistes. Voici ceux que le jury a retenus. Ils seront mis au point pour les futures parutions :

1. De Reinhold Kündig, un village alémane. On a tenu compte des données scientifiques connues à l'heure actuelle sur cette époque.
2. L'été au bord d'un lac : atmosphère lumineuse et chaude peinte par Mme Frey-Surbek.
3. Forge villageoise, excellent tableau de Louis Goerg-Lauresch.
4. Couvent du moyen âge, par Otto Kaelin. (Ici plusieurs modifications sont encore demandées.)

Un autre sujet ayant pour but d'aider Pro Infirmis dans son œuvre de réadaptation à la vie de la jeunesse déficiente, nous a valu deux projets (de Hanni Fries et de Hans Falk). Une décision définitive n'est cependant pas intervenue, vu qu'un accord entre les intentions des artistes, les visées de Pro Infirmis et celles du corps enseignant réclament une mise au point plus poussée.

Enfin, pour l'an prochain, on a retenu les thèmes suivants : Volcan — Forêt tropicale — Bisses valaisans — Emigration des Helvètes — Fabrication de la poterie — Boulangerie (et éventuellement : Vallée alpestre avec voie ferrée sinueuse).

Prochainement, les artistes seront invités à prendre part à ce 14e concours et à se mettre au travail.

Signalons, à l'attention de ceux qui enseignent les langues, l'ouvrage : « Das Bild, mein Sprachlehrer », de A. Zollinger et H. Fehr. On y préconise l'emploi des tableaux scolaires pour l'élocution. Une préparation du vocabulaire français, allemand, italien, anglais, correspondant à plusieurs tableaux et d'autres petits exercices de conversation figurent dans cette plaquette qui se vend 1 fr. 50.

PARTIE PRATIQUE

QUELQUES EXERCICES DE CONJUGAISON

Un adolescent possède la conjugaison lorsqu'il formule automatiquement la forme verbale convenant à la phrase pensée. Pour développer cette aptitude et situer le verbe dans la modalité voulue par le contexte, il serait bon de pratiquer fréquemment des exercices simples réservés chacun à une seule action.

Exemple : Répéter oralement chacune des phrases suivantes en la complétant par le verbe **apporter.**

Ces livres, tu les lui ... demain. Quand il ... la valise, il retournera chercher la caisse. Quand il ... la valise, il alla prendre la caisse. Si le facteur ... une lettre, tu la lirais tout de suite. Si le facteur ... une lettre, tu l'aurais déjà lue. Il est nécessaire que vous ... un cahier. Ils arrivèrent vers onze heures en ... leur dîner. Ils étaient arrivés vers midi et ils ... leur dîner.

* * *

Compléter par le verbe **voir.**

L'avion brille et les enfants le ... . Quand il faisait beau, on ... les glaciers. Quand il fera beau, tu ... les sommets. Quand tu .. ces images, prête-les-moi. Si vous ... ces tableaux, vous vous en souviendriez. Si tes amis venaient demain, nous les ... . S'ils étaient venus hier, nous les ... . Il est probable que je les ... bientôt. Il n'est pas certain que je les ... demain.

* * *

Compléter par le verbe **partir.**

Si le ciel s'éclaircit, nous ... . Si le ciel s'éclaircissait, je ... . Si le ciel s'était éclairci, vous ... . Si tu ... ce soir, tu arriverais demain matin. Si j'... hier soir, je serais arrivé ce matin. S'il pouvait, il ... cet après-midi. S'il peut, il ... à six heures. S'il avait pu, il ... à sept heures. Il est probable que mon frère ... demain. Il n'est pas certain que nos voisins ... bientôt.

* * *

Compléter par le verbe **dire.**

Si vous le savez, ne le ... pas. Si je le savais, je te le ... . S'il le sait, il te le ... . Si nous l'avions su, nous te l'... . Si tu me le ..., je le saurais. Si vous me l'..., j'aurais réclamé. Quand je le lui ..., il le comprendra. Il voudrait que je le lui ... . Si vous le savez, ...-le-moi !

* * *

Compléter par le verbe **savoir.**

Il faut que tes parents le ... . Voilà un vocabulaire bien ... . Si tu étudies ces mots, tu les ... . Si tu les étudiais, tu les ... . Si on nous interrogeait, nous ... répondre. Si on nous avait interrogé, nous ... ré-

pondre. Ils revinrent peu après mais ils ne ... pas deviner. Ils sont revenus mais ils n'... deviner.

* * *

Compléter par le verbe **envoyer.**

J'ai fermé l'enveloppe et je l'ai ... . Si tu as lu ces livres, ...-les-nous ! Tes résultats, on te les ... demain. Si ton oncle possédait ces livres, il te les ... aussitôt. Si j'avais eu ces livres, je te les .. tout de suite. Si tu m'... un mot, je te répondrai. Si tu m'... un mot, je te répondrais. Si tu m'... un mot, je t'aurais répondu. Quand mon cousin m'... une lettre, je lui répondrai. Dès qu'il m'... une lettre, je lui répondis.

* * *

Compléter par le verbe **recevoir.**

A l'hôpital, il ... chaque semaine un livre. Je vais expédier ce pli, vous le ... demain. Je vais l'expédier ce soir pour que vous le ... demain. Quand vous l'..., vous m'aviserez. Dès que Jean ... le paquet, il me remercia. Si je ... une offre, j'écrirai de suite. Si je ... une offre, j'écrirais de suite. Si j'... une offre, j'aurais répondu sur-le-champ. Si tu attends encore, tu ne ... rien. Si tu avais trop attendu, tu n'... . Quand je ... une lettre, je l'ouvre aussitôt.

* * *

Il est évident que cet effort vers une conjugaison acquise — insérée dans l'inconscient psychologique — peut être accompagné de quelques exercices formels.

Exemple : Employer à divers temps la série suivante !

J'efface, tu commences, elle annonce, nous nous balançons, vous vous exercez, ils s'efforcent, je préfère, tu exagères, elle espère, nous désespérons, vous possédez, ils allègent.

D'ailleurs, en vue de cette gymnastique linguistique, on utilise efficacement de banales descriptions que l'on transpose oralement.

Exemple : La nuit s'achève, l'aube commence, les étoiles pâlissent, la brume devient rose, les montagnes apparaissent, un glacier rougit, le soleil se lève, le village se réveille.

La nuit s'achevait, ... Quand la nuit s'achèvera, ... La nuit s'acheva, ... La nuit s'est achevée, ... Si la nuit s'achevait, ... Il faut que la nuit s'achève pour que ... Pourquoi, lorsque la nuit s'achève, l'aube ne commencerait-elle pas, ... Pourquoi, lorsque la nuit s'achevait, l'aube n'aurait-elle pas commencé, ... ?

G. D.

DOCUMENTATION

ANIMAUX A FOURRURE

Le **vison** a une fourrure épaisse, serrée, durable, très recherchée. Cet animal de 60 cm. ne pèse guère plus d'un kilo. Couleur d'ombre, il luit sur le dos et possède deux taches blanches sous la gorge. Il vit dans les

forêts, le long des cours d'eau où il chasse les poissons ; son régime se compose aussi de volailles, de rats musqués, d'œufs d'oiseaux.

Le **rat musqué** habite les marécages et les tourbières, où il creuse son terrier sur les berges abruptes et construit une grossière cabane. Pour venir respirer et grignoter sa nourriture, il grimpe sur les troncs flottants ou se fabrique un radeau en branches de roseau, ou construit des jetées sur la rive avec des herbes et de l'argile. (Long. 40 à 50 cm.) On en capture trois millions par an.

Le **castor** accomplit de nombreux travaux: une chaussée, une cabane, des canaux ; il coupe le bois avec ses incisives, manipule les matériaux avec ses pattes de devant ; celles de derrière lui servent à la nage, sa queue ne lui sert qu'à frapper l'eau en cas de danger ou à se tenir debout. Il entasse des branches pêle-mêle avec des pierres, de la boue et des bâtons ; sa cabane en forme de dôme émerge d'un mètre et mesure 7 ou 8 mètres à la base. Ils construisent des canaux de 100 à 200 m. pour circuler, car ils marchent péniblement sur terre.

Sa fourrure marron, duvetée, très dense et belle est très recherchée. Cet animal est protégé dans des réserves où ses barrages ont provoqué parfois des inondations de grande étendue.

Le **putois** couvert de longs poils noirs est gros comme un chat domestique, il se distingue par ses larges raies blanches sur le dos. On ne le trouve que sur les terres sèches en pays de bocage, jamais dans la forêt humide. Il vit dans un terrier, se nourrit de guêpes, de sauterelles, de grillons, de souris, d'écureuils, très rarement de baies et d'œufs. Il passe l'hiver dans un demi-sommeil. Attaqué, il éjacule sur son ennemi à une distance de 2 ou 3 mètres, un liquide jaune, acide et phosphorescent la nuit. L'odeur forte qui s'en dégage ressemble à celle d'un mélange d'ammoniaque, d'ail, de soufre et de vitriol. Le jet atteignant la figure cause un aveuglement temporaire, une inflammation, des nausées, même l'évanouissement.

Le **glouton**, long d'un mètre, pèse 12 kg. et se distingue par deux bandes marrons qu'il porte sur le dos. Il vit de poissons, de grenouilles, de petits rongeurs, d'oiseaux et d'œufs.

La **martre** mesure 60 cm. et pèse 2 kg. ; elle a une belle couleur brune. Elle habite les forêts de conifères et parmi les pins des collines sèches où elle se nourrit de lièvres, de souris, de perdrix, d'oiseaux, de fruits. Elle chasse seule au coucher du soleil.

Le **caribou** (ou renne sauvage) vit dans la forêt où il broute les mousses, les lichens et les branches vertes. Il mesure 1 m. 80, pèse une centaine de kilos et porte des bois. Son pied large l'empêche d'enfoncer dans la neige. Des migrations bi-annuelles les entraînent au printemps (juin) vers les plaines du Nord pour fuir les chasseurs et les moustiques. En automne, ils regagnent la forêt en horde compacte.

L'**original** est l'**élan** du Canada. On le trouve dans les forêts de conifères mêlés de bouleaux, de trembles et d'érables. De la taille d'un cheval, il porte fièrement un bois dont l'envergure peut atteindre deux mètres.

Il se nourrit de feuillage, de plantes aquatiques et d'herbes à la lisière des bois. Il sort le matin et prend son bain bruyamment sur le bord des lacs.

Il constitue la nourriture quotidienne de beaucoup de trappeurs.

CULTURE DU BLÉ

De 1815 à 1824, le rendement moyen par ha. était de 824 kg. de grain de froment, alors qu'il fut de 1925 à 1934 de 2200 kg.

Il est prouvé actuellement que le froment et l'orge sont originaires de l'Asie ; quant à l'avoine et au seigle, ce sont des plantes toutes récentes, dont l'existence date à peine du début de notre ère. Leur germination demande une température minimum de 4 à 6 degrés.

Le rendement supérieur du froment d'automne a incité les hommes de sciences à trouver le moyen de le semer au printemps. Ils ont atteint pleinement ce but par le moyen de la *vernalisation*, procédé consistant à faire germer artificiellemnt les grains, puis à les soumettre à une température inférieure à 0 degré avant de les confier à la terre. En Russie, au Canada, cette méthode scientifique a passé à la pratique et permet aux producteurs de blé d'obtenir avec le froment d'automne, vernalisé et semé au printemps, un rendement de 10 pour cent supérieur à celui que donne le froment de printemps.

Le froment sélectionné produit de 75 à 80 % de farine blanche. Le taux d'extraction des farines absolument blanches varie de 56 à 64 %. 100 kg. de farine peuvent donner 134 à 140 kg. de pain.

(La Coopération.)

BIBLIOGRAPHIE

Nos gares et leur personnel, par W. Tribelhorn. Cahiers des CFF No 2. Un volume de 96 pages, 13 × 20, avec 50 photos hors texte et 29 croquis, broché, 3 fr. 50. Librairie Payot.

La direction des CFF a eu une heureuse initiative en créant une série de cahiers, dont la Librairie Payot assume la publication et qui fourniront une vue d'ensemble sur la structure technique et économique des chemins de fer. Leur rédaction est due à des ingénieurs spécialistes des questions ferroviaires, qu'ils s'efforcent de mettre à la portée du grand public, s'adressant même tout particulièrement à la jeunesse.

Le premier cahier traitait des locomotives, sujet passionnant entre tous. Le second est consacré aux gares ; on verra tout de suite que le domaine est plus étendu qu'on ne le croit. Il y a d'abord plusieurs types de gares, gares de voyageurs, de marchandises, de triage. Leur description peut très bien faire l'objet d'un cahier. On y constatera aussi les efforts accomplis par les CFF pour améliorer les bâtiments, les bureaux, les locaux et de quelle manière ils tendent de plus en plus à établir des règles générales devant aboutir aux aménagements systématiques de l'avenir. A lire ce texte simple et précis, agrémenté d'excellents dessins et documents photographiques, on comprendra mieux le rôle joué par nos gares et le travail qui s'y fait.

Ecole Professionnelle de Jeunes Filles

RUE CÉSAR ROUX, 2, LAUSANNE

L'école forme des couturières pour dames. Durée de l'apprentissage: 2 1/2 ans. Certificat fédéral. Renseignements et inscriptions à la Direction des Ecoles, Beau-Séjour 8, Lausanne (bureau 421).

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE

ALFRED POCHON, DIRECTEUR

Un cours de direction de chœurs, par Hans HAUG, commencera le samedi 18 février 1950 et aura lieu chaque samedi après-midi, de 14 h. à 16 h. Renseignements et inscriptions au secrétariat, 6, rue du Midi. Téléph. 2.26.08.

Ecole Supérieure de Commerce du Canton de Vaud

LAUSANNE

Cinq années d'études pour jeunes gens et jeunes filles

Diplôme d'études commerciales

Maturité commerciale

Classes spéciales pour élèves de langue étrangère

Nous cherchons pour

30 jeunes filles sortant de l'école à Pâques **DES PLACES**

dans bonnes familles, pour apprendre la tenue d'un ménage soigné (pas pour les travaux de campagne) et la langue française.

Oeuvre de placement de l'Eglise bernoise, Section Seeland, **Werner Ritter, instituteur, Mâche (Bienne).**

Nationale Suisse
Berne

Une délicieuse spécialité

Fabrique de pâtes alimentaires Rolle S.A.

POMPES FUNÈBRES
GÉNÉRALES S.A.
Pl. Palud. 7 Tél. 29.201
H. LADOR, Dir.
La maison se charge de toutes démarches et formalités

LAUSANNE

Au centre de la ville
Un endroit sympathique
Salles pour banquets et sociétés
Stamm SPV
G. Eisenwein

TOILERIES - TROUSSEAUX

100 % pur

Envois d'échantillons sur demande

André Goetschel St-François 12 bis - LAUSANNE
Téléphone 2 06 11

MONTREUX, 21 janvier 1950 LXXXVIe année — No 3

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR
ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables
Educateur : **André Chabloz**, Lausanne, Clochetons 9
Bulletin : **G. Willemin**, Case postale 3, Genève-Cornavin
Administration, abonnements et annonces
Imprimerie Nouvelle Ch. Corbaz S.A., Montreux, Place du Marché 7, Tél. 6 27 98
Chèques postaux II b 379

Prix de l'abonnement annuel : Suisse Fr. 10.50 ; Etranger Fr. 14.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

Demandez une offre de nos différents modèles

Schwalbe-Werk A. G.

BAD RAGAZ

Tél. (085) 8.16.63